



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1999 ; 3(2) : 19-21

Article original

Quelques remarques sur la théorie de l'adolescence de Mario Erdheim

Mario Erdheim "Die gesellschaftliche Produktion von Unbewußtheit. Eine Einführung in den ethnopschoanalytischen Prozeß." Suhrkamp Frankfurt, 1982 ; voir aussi "Psychoanalyse und Unbewußtheit in der Kultur. Aufsätze 1980-1987" Suhrkamp Frankfurt, 1988.

Cela va probablement étonner l'un ou l'autre de trouver ici un commentaire sur des textes qui ne sont ni récemment parus, ni dans une relation directe avec le discours ethnopsychanalytique en France. C'était lors du séminaire de Marie Rose Moro sur la seconde génération que je me suis demandée si la théorie de Erdheim sur le rôle de l'adolescence pourrait être utile pour la clinique ethnopsychanalytique. Cette théorie est d'une certaine importance dans le discours des ethnopsychanalystes germanophones et, comme personne dans le séminaire ne la connaissait, j'ai eu envie de la relire et de voir si elle pouvait donner des inspirations pour le discours ici.

Il faut dire que Erdheim s'installe dans la tradition ethnopsychanalytique de l'école de Zürich (Morgenthaler, Parin, Parin-Matthèy). Il y a deux aspects qui caractérisent cette école : premièrement des efforts pour développer une méthodologie d'inspiration psychanalytique qui soit pertinente dans le champ de l'anthropologie et deuxièmement un intérêt pour la psychanalyse comme outil pour une critique de la société. On va retrouver ces deux aspects dans *Die gesellschaftliche Produktion von Unbewußtheit*.

Dans ce qui suit, je vais d'abord présenter quelques remarques sur le rôle que Erdheim attribue à l'ethnopsychanalyse, puis introduire les points capitaux

de sa théorie sur la production de l'inconscient par la société et expliquer quelle place l'adolescence prend dans ce processus, Enfin je formulerai une critique de sa théorie.

Le rôle de l'ethnopsychanalyse selon Erdheim

Selon Erdheim, l'objectif de l'ethnopsychanalyse est l'investigation des aspects inconscients de la relation entre individu et société. Ainsi l'ethnopsychanalyse n'est pas limitée par l'objet de la recherche, disons par des cultures supposées « primitives », mais plutôt par des aspects méthodologiques et certaines suppositions psychanalytiques.

Sur le plan de la méthodologie, c'est l'intégration de la subjectivité et des réactions émotionnelles, surtout des irritations, qui sont centrales. Analogue à l'analyse du transfert et du contre-transfert dans la psychanalyse, Erdheim propose d'inclure les réactions émotionnelles dans le processus d'investigation. L'altérité liée à la différence culturelle peut activer des contenus refoulés chez le chercheur et de cette façon provoquer des stratégies de la défense (ce que Devereux a montré dans : *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*). Un processus analogue peut se retrouver chez « l'objet de la recherche », Mais ces résistances peuvent donner des informations importantes sur la culture étudiée aussi bien que sur celle du chercheur, si jamais on les analyse.

Sur le plan des suppositions psychanalytiques, il y en a certaines que Erdheim souligne dans sa théorie. Premièrement, l'aspect dynamique de l'inconscient suppose une relation conflictuelle entre les règles de la société internalisées par la médiation des mécanismes de défense et l'aspect pulsionnel de l'inconscient.

Deuxièmement, il reprend là l'idée de Freud concernant la sexualité établie en deux temps (*Zweizeitiger Ansatz der Sexualität*, Freud, 1905) et la supposition d'une relation conflictuelle entre la famille et la culture (Freud, 1930).

Le projet de Erdheim est assez ambitieux : il a formulé une théorie

générale de la culture qui explique les relations entre le pouvoir, les conditions économiques et politiques et l'individuation des sujets. Pour le réaliser, il analyse des matériaux aussi divers que des étapes biographiques de Freud qui ont rendu possible l'investigation de l'inconscient. La Vienne fin de siècle où il essaye d'expliquer le désintéret de la décadence envers la politique, le rôle des sacrifices chez les Aztèques et encore d'autres thématiques. Bien que Erdheim appuie ses analyses sur des sources historiques assez intéressantes qui rendent la lecture très riche, le champ exploré est si vaste que, à mon avis, il faut plutôt lire ce texte comme une réflexion inspirante que comme une analyse définitive de chaque sujet. Ici je ne peux pas présenter les analyses du matériel de Erdheim. Je me contenterai d'esquisser les axes de sa théorie.

Importance de l'inconscient pour l'évolution culturelle

Erdheim attribue à l'inconscient aussi bien des aspects « conservateurs » que « progressifs » par rapport à l'évolution culturelle. D'un côté il suppose que par les mécanismes de défense les relations du pouvoir sont intériorisées (par le refoulement de l'agression et par l'identification avec les hommes au pouvoir) et il en résulte une stabilisation du pouvoir. D'un autre côté il voit dans l'inconscient la source qui rend possible un changement de la culture en vertu de la force des désirs du ça. Erdheim suppose que, dans des sociétés différentes, les relations entre les instances psychiques varient selon les relations au pouvoir. Les sociétés plus hiérarchisées ont besoin d'installer plus de mécanismes de défense dans l'individu parce que l'inégalité provoque plus d'agression qui pourrait mettre en danger le pouvoir. Par contre les sociétés plus égalitaires peuvent admettre un échange plus souple entre l'inconscient et le conscient. Quand même, selon Erdheim, les sociétés égalitaires ont aussi besoin de neutraliser la poussée du Ça vers le changement. C'est dans ce contexte qu'il voit les rites de passage pendant l'adolescence.

L'adolescence et le changement de la culture

Erdheim souligne la possibilité du changement partiel de la structure psychique dans l'adolescence en dépit des carences ou conflits vécus dans la petite enfance.

Certainement, les résultats de ce changement dépendent aussi bien des circonstances dans lesquelles l'adolescence est vécu (largement définis par la société) que de la position de l'individu (qui dépend bien sur en grande partie du vécu de la petite enfance). Selon Erdheim l'établissement des structures psychiques dans la petite enfance est important pour la continuité de la société. Par contre, l'adolescence rend possible des changements de la société. A l'adolescence, l'individu a la possibilité de choisir ses objets d'amour et ses idoles en dehors de la famille. Alors il y a de nouveaux points d'orientation. En plus il y a la réactivation des pulsions qui affaiblit le principe de la réalité (qui est en effet surtout la réalité qui régit la famille) et intensifie des fantasmes de toute-puissance. Pour Erdheim c'est justement le va et vient entre les fantasmes de toute-puissance et les sentiments dépressifs provoqués par la perte de la sécurité de l'entourage familial qui caractérise l'adolescence. Ces aspects sont en même temps la cause de la fragilité de l'adolescent et de sa capacité d'entrer dans un échange créatif avec la société.

Mais les possibilités de cet échange dépendent de l'organisation de la société. Erdheim reprend la distinction entre les cultures froides et les cultures chaudes de Lévi-Strauss pour définir deux façons de gérer la dynamique de l'adolescence. Les cultures froides sont caractérisées par une stabilité relative et par une égalité des membres de la société. Comme Erdheim suppose que les caractéristiques de l'adolescence poussent vers un changement, il conclut que les cultures froides ont besoin de fixer cette dynamique. Pour Erdheim, c'est la fonction des rites d'initiation. L'angoisse provoquée par les rites d'initiation sert à réveiller de vieux conflits et, par-là, fixer les nouvelles appartenances déjà définies par la société. Ainsi l'individu peut sortir de la famille, mais la société le lie à son nouveau groupe d'appartenance par des liens particuliers, aussi forts que les liens familiaux.

Lévi-Strauss caractérise les sociétés chaudes par le changement : Comme des machines à vapeur, elles fonctionnent à cause de la dynamique provoquée par la différence, dans ce cas à cause de l'écart social. Ce changement les rend historiques. Erdheim suppose que ce changement de la société est seulement possible sur le fond de la dynamique de l'adolescence. Ce qui ne veut pas dire que ce sont forcément les adolescents qui changent la société, mais plutôt que

l'adolescence est une étape dans la vie où des traditions peuvent être rompues.

La manière avec laquelle l'individu fait l'expérience de cet aspect de l'adolescence détermine son attitude vers la société. Si l'adolescent a eu la chance de profiter de cette phase d'expérimentation, il sera capable de participer activement au changement de la société. Mais comme les sociétés chaudes sont inégales, cette participation peut bien sûr aboutir à la révolte. Pour enrayer la menace de la révolte, les sociétés chaudes utilisent des mécanismes que Erdheim appelle les systèmes de refroidissement qui limitent les effets de la dynamique de l'adolescence. Ces systèmes sont par exemple des examens réalisés d'une manière autoritaire qui réactivent les vieux conflits familiaux. Contrairement aux rites d'initiation dans les cultures froides, le résultat n'est pas une nouvelle appartenance sinon une adaptation soit aux valeurs de la famille, soit aux rôles que la société actuelle permet.

Selon Erheim l'impact des systèmes de refroidissement dépend aussi bien de leur rigidité que de la fragilité de l'adolescent. Ces deux facteurs déterminent si un adolescent peut prendre une part active et critique dans la société ou s'il se retire et se conforme aux normes et rôles déjà existants ou encore, s'il échoue dans la révolte contre la société existante.

Commentaire

A mon avis, il y a des aspects très intéressants dans la théorie de Erdheim, bien que justement, dans le contexte des questions de l'ethnopsychanalyse clinique, on voit bien les limites de sa théorie. Erdheim travaille avec une notion de la culture qui se réduit finalement à la relation entre le sujet et le système du pouvoir. La tradition, transmise dans la famille, n'est qu'une sorte de frein pour le développement de la société. Mais pourquoi existe-t-il des « freins » tellement différents ? La question des relations entre pouvoir et culture me semble intéressante, mais pour l'examiner, il me semble inutile de réduire une notion à une autre.

De plus, la distinction entre les cultures chaudes et les cultures froides que Erdheim reprend, me semble trop simplificatrice et loin de la pratique. Je pense

qu'elle est plutôt utile comme image que comme un principe. Peut-être aurait-on pu trouver une culture froide pure dans le passé, mais je crois que cette distinction est utile pour décrire des cultures dans le changement et l'interaction entre des éléments traditionnels et occidentaux qu'on rencontre aujourd'hui.

Malgré tout, il y a des aspects de la théorie de Erdheim qui me semblent très enrichissants. En ce qui concerne les mécanismes d'intériorisation des relations du pouvoir, je pense que Erdheim a formulé des idées intéressantes, parce qu'il suppose une relation dynamique entre les relations de pouvoir et la psyché. Il n'essaye pas seulement de décrire comment la culture entre dans l'individu, mais aussi comment un changement de la culture est possible. En plus, son raisonnement sur le rôle non-déclaré des institutions me semble tout à fait pertinent. Là par exemple, je vois la possibilité d'utiliser sa théorie pour une critique des institutions qui forment aussi le contexte dans lequel les enfants des migrants grandissent.

Gesine STURM¹

¹ Psychologue clinicienne, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).